

Abaton. Revista de figuración, representación e imágenes de la arquitectura

ISSN: 2530-4887

ISSN-e: 2990-367X

<https://dx.doi.org/10.5209/ABAT.57002>



EDICIONES
COMPLUTENSE

La bibliothèque de Robert de Cotte

Pierre Geoffroy¹

Recibido: 15 de junio de 2020 / Aceptado: 3 de julio de 2020

Resumen. El nombre de Robert de Cotte es ya tan familiar para cualquier conocedor de la arquitectura moderna que uno se pregunta si queda algo por descubrir. Pero, a pesar de los estudios sobre su obra un aspecto poco estudiado es su vida, su familia y su fortuna. Gracias al reciente descubrimiento del inventario posterior a la muerte de su esposa, Catherine Bodin, es posible arrojar más luz sobre estos diferentes aspectos. Su biblioteca, refleja las inspiraciones y los intereses de Robert de Cotte y da testimonio del gusto y las inspiraciones de una época, y de la cultura de una persona ilustrada.

Palabras clave: Robert de Cotte; Jules Hardouin-Mansart; biblioteca de arquitectura; tratado de arquitectura; historia de la arquitectura

[en] The Library of Robert de Cotte

Abstract. The name Robert de Cotte is by now so familiar to any connoisseur of modern architecture that one wonders if there is anything left to discover. But despite the studies of his work, one aspect that has been little studied is his life, his family and his fortune. Thanks to the recent discovery of the inventory after the death of his wife, Catherine Bo-din, it is possible to shed more light on these different aspects. His library reflects the inspirations and interests of Robert de Cotte and bears witness to the taste and inspirations of an era and the culture of an enlightened person.

Keywords: Robert de Cotte; Jules Hardouin-Mansart; architectural library; architectural treatise; history of architecture

Cómo citar: Geoffroy, P. (2023). La bibliothèque de Robert de Cotte. *Abaton. Revista de figuración, representación e imágenes de la arquitectura* 1(1), 11-16.

Le nom de Robert de Cotte est aujourd'hui si familier à tout connaisseur de l'architecture moderne qu'il est à se demander s'il reste des éléments à découvrir. Bertrand Jestaz a étudié sa formation² et son voyage en Italie³, Robert Neuman en a livré l'unique monographie⁴ — qualifiée de «brève et excellente introduction à l'œuvre de Robert de Cotte»⁵ par Claude Mignot — et enfin, François Fossier, dans l'introduction de son catalogue du fonds Robert de Cotte de la Bibliothèque nationale⁶, dresse son parcours et s'essaya à une

généalogie de la famille. A ces trois ouvrages, il faudrait rajouter les nombreux dictionnaires du XIX^e siècle qui contiennent une entrée sur Robert de Cotte, ainsi que les articles se concentrant plus spécifiquement sur une de ses œuvres. Malgré cette bibliographie importante, Robert de Cotte fut toujours regardé sous le même angle : celui de l'élève de Jules Hardouin-Mansart, qui reprit la charge de premier architecte au décès de ce dernier, et qui fut plus un opportuniste qu'un architecte doué d'un réel talent.

¹ Chargé d'études GRAHA
pgeoffroy@hotmail.fr

² JESTAZ, 2008.

³ JESTAZ, 1966.

⁴ NEUMAN, 1994.

⁵ MIGNOT, 1997, 83-84.

⁶ FOSSIER, 1997.

Cet article n'a pas vocation à démontrer que Robert de Cotte aurait pu exister sans Jules Hardouin-Mansart, ni que l'influence de ce dernier sur son beau-frère est à minimiser. Il ne s'agit pas non plus de s'essayer à une nouvelle étude sur la carrière de Robert de Cotte, celle-ci étant très, voire,

trop complexe. En revanche, un des aspects qui a été peu étudié fut sa vie, sa famille et sa fortune. Grâce à la récente découverte de l'inventaire après décès de sa femme, Catherine Bodin, il est possible de mieux éclairer ces différents aspects⁷.



Figure 1. Pierre Drevet, d'après Hyacinthe Rigaud, *Portrait de Robert de Cotte*, 1722, burin. Paris, Musée du Louvre, 2145 C.

Cet inventaire doit toutefois être manié avec prudence. En effet, il fut rédigé à partir du 17 juin 1740, soit cinq ans après la mort de Robert de Cotte. Il se peut donc que certains objets décrits aient été acquis après le décès de celui-ci. Ainsi, s'il est quasiment certain que la bibliothèque décrite soit celle de l'architecte, il est possible qu'il y ait eu quelques changements dans la composition globale de celle-ci. La lecture complète de cet inventaire montre l'aisance dans laquelle vivait le ménage dans leur maison rue des Orties, en face des galeries du Louvre. La bibliothèque, quant à elle, rend compte des inspirations et des intérêts de Robert de Cotte. Étudier la bibliothèque d'un architecte peut permettre de comprendre de nombreux points de son œuvre. En effet, si l'on compare certains recueils d'architecture et certains édifices, on peut parfois y voir des similitudes. Celle de Robert de Cotte n'est pas une des plus importantes en nombre, mais elle témoigne du goût et des inspirations d'une époque, et de la culture d'un personnage éclairé.

Les 428 volumes, estimés 480 livres et 30 sols, qui composent la bibliothèque de Robert de Cotte et de Catherine Bodin furent expertisés par le libraire Paul Gaudouin. Ces nombres ne sont pas surprenants, surtout par rapport aux 534 volumes de la bibliothèque de Jules Hardouin-Mansart valant plus 1 700 livres⁸. Néanmoins, si on rajoute à cela les plus de 90 recueils d'estampes, et livres d'architecte — dont la prisée fut séparée des autres ouvrages et faite par Jean-Baptiste Oudry —, alors on atteint un chiffre sensiblement égal à celui du beau-frère de Robert de Cotte avec une estimation de 1 670 livres et 40 sols. La bibliothèque de Robert de Cotte était donc assez considérable et constituait l'un des éléments les plus importants de l'inventaire après décès de sa femme. Naturellement, les ouvrages d'architecture prennent une place considérable dans cette bibliothèque.

⁷ Paris, Archives nationales, Minutier central, XX, 571.

⁸ BARREAU, 2010, 38.

Si les livres théoriques sur l'architecture française sont nombreux, il faut noter l'importance accordée à l'architecture italienne. En effet, le Premier architecte conservait dans sa bibliothèque une vingtaine de recueils sur l'Italie, dont la plupart portait sur l'architecture romaine. Robert de Cotte, sur ordre du roi, avait effectué un voyage en Italie de près d'une année, accompagné de Jacques V Gabriel, dans le but de «s'instruire»⁹. En plus d'y aller pour sa propre formation, il est possible qu'il ait effectué des relevés à la demande Jules Hardouin-Mansart pour partager avec lui cette architecture qu'il ne connaissait pas directement. Les deux carnets qu'il a laissé de son voyage — conservés à la Bibliothèque nationale — ont été intégralement retranscrit par Bertrand Jestaz¹⁰. Durant ce voyage, ils visitèrent de nombreuses villes, comme Venise, Gênes, Florence, ou encore Rome. Robert de Cotte les décrivait, ainsi que leurs monuments. Il ressort de ces écrits que les vestiges antiques eurent moins de valeur à ses yeux que l'architecture des derniers siècles. Pourtant, il visitait ces ruines car il comprenait leur importance. Cet intérêt pour l'architecture contemporaine se ressent également dans les ouvrages qu'il conservait dans sa bibliothèque. Il est d'ailleurs tout à fait possible que certains de ces recueils aient été ramenés directement par Robert de Cotte à l'issue de son voyage.

Si les noms des auteurs ne sont que rarement indiqués — rendant parfois difficile d'identifier chacun de ces ouvrages — il est toutefois possible de proposer quelques hypothèses. Les De Rossi, famille importante d'éditeurs de la seconde moitié du XVII^e siècle, publièrent de nombreux recueils de l'architecture italienne contemporaine, aidés notamment de graveurs célèbres comme Giovanni Battista Falda. De ce dernier, Robert de Cotte possédait notamment *Li giardini di Roma*, *La Fontane di Roma* — parus respectivement en 1683 et 1684 à Rome chez Guivanni Giacomo de Rossi — et un «livre représentant Falda» qui ne peut être identifié. Ces deux ouvrages ne présentent que de belles gravures des célèbres jardins et fontaines qui ornent la ville de Rome. Ce ne sont de plus que des édifices contemporains. Ces recueils ayant été publié avant le passage de Robert de Cotte en Italie, il est possible qu'il ait ramené avec lui ces recueils. Ce fut probablement aussi le cas

du «livre représentant les églises et palais de Rome» qui pourrait correspondre à l'ouvrage de Giovanni Giacomo de Rossi, *Insignium Romae Templorum Prospectus*, dont la première édition parue en 1683¹¹. On peut également supposer que ce fut le cas d'un autre de ses ouvrages : *Disegni di vari altari e capelle nelle chiese de Roma*, paru vers 1688-1689¹², indiqué sous le titre de «chapelles de Rome» dans l'inventaire. En revanche, d'autres recueils que l'on a identifiés comme *Templum Vaticanum et ipsius origo cum aedificiis maximè conspicuis antiquitus, & recèns ibidem constitutis* de Carlo Fontana (Rome, 1694) ou encore la *Columna Antoniniana Marci Aurelii Antonini Augusti* (Rome, 1704)¹³ de Giovanni Pietro Bellori, ne purent être ramenés par Robert de Cotte à son retour de voyage, n'étant pas encore publiés. Ces ouvrages durent être envoyés au Premier architecte après leur publication, ou bien ils ont pu lui être amené par un de ses élèves qui aurait fait le voyage en Italie et qui lui aurait donné les recueils. Il possédait également une copie des *Règles des cinq ordres d'architecture* de Vignole, traité fondamental que tout architecte français se devait de posséder, et qui fut d'ailleurs publié en France dès la première moitié du XVII^e siècle. En outre, plusieurs autres recueils d'architecture italienne se trouvaient dans la bibliothèque de Robert de Cotte comme un «recueil d'estampes représentant différentes architectures de Rome», une «vue de Venise», plusieurs «ruines d'Italie»¹⁴ ou encore l'«église de Rome», dont leurs auteurs n'ont pu être identifié.

Par comparaison, Jules Hardouin-Mansart n'avait que peu de livres sur l'architecture italienne, hormis «deux volumes in folio traitant de l'architecture italienne dont le discours latin et les figures bien lavées», *Les édifices antiques de Rome* d'Antoine Desgodets (Paris, 1682) et un ouvrage de Scamozzi qui, selon Bertrand Jestaz, correspondrait aux *Cinq ordre d'architecture de Vincent Scamozzi* par Charles d'Aviler¹⁵. S'agissait-il d'un réel intérêt de la part de Robert de Cotte pour l'architecture italienne ? Ou bien possédait-il tous ces recueils pour pouvoir mieux rejeter cet art, préférant se cantonner

¹¹ PLACENTINO, 2012, 235.

¹² ANTINORI, *op. cit.* (note 10), 286.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Il s'agit peut-être de DESGODETS, 1682.

¹⁵ JESTAZ, *op. cit.* (note 1), t. II, p. 43. Ce recueil sur les cinq ordres est un extrait de *La idea dell'architettura universale* de Scamozzi, publié à Venise en 1615.

⁹ JESTAZ, *op. cit.* (note 2), p. 19.

¹⁰ *Ibid.*

ner à une architecture plus «française» comme le rêvait Colbert ? L'architecte pensait-il que son art était supérieur à celui de son voisin italien ? La question se pose également pour les italiens qui possèdent des recueils français, à l'image de Filippo Juvarra qui conservait des exemplaires de l'*Architecture* de Delorme, du *Grand Marot*, ou encore des *Œuvres* d'Antoine Lepautre¹⁶.

Il faudrait étudier chaque ouvrage présent dans la bibliothèque de Robert de Cotte, et les comparer avec chacun de ses dessins pour voir s'il existe des similitudes. Ainsi, lorsque l'on compare les projets de l'architecte pour le maître-autel de l'église Saint-Jean-en-Grève — datant de 1700 — avec les différents modèles présents dans le recueil sur les chapelles de de Rossi¹⁷, on voit que Robert de Cotte ne suivait pas nécessairement les modèles italiens. Il en va de même pour le Château d'Eu au Palais-Royal, édifié par le Premier architecte en 1719, mais dont le modèle correspond plutôt au «style français» qu'à une des représentations figurées dans *La fontane di Roma* de Falda. Robert de Cotte était également directeur de l'Académie royale d'architecture et un héritier de l'art de Jules Hardouin-Mansart. Il ne pouvait donc pas aller à l'encontre de ce qu'il avait appris par l'académie, et par son maître. Ce qui est certain, c'est qu'il apprécia son voyage en Italie, et que cette forte présence des recueils italiens laisse à penser qu'il ne rejeta pas ces modèles autant que son beau-frère qui, selon sa propre bibliothèque, n'en avait qu'une connaissance réduite.

Enfin, toujours dans le registre de l'art italien, Robert de Cotte possédait quelques ouvrages traitant de la décoration de certains édifices célèbres. On trouve ainsi «les galeries de Farnèse» ou encore «les loges de Raphaël», faisant probablement allusion au recueil gravé par Nicolas Chaperon en 1652.

Ce sont surtout les livres absents de cette bibliothèque qui en disent long sur les goûts du Premier architecte. Ainsi, on remarquera le rejet du modèle palladien, pourtant bien connu en France puisque Le Muet en avait publié une édition en 1645¹⁸, mais qui ne trouva probablement pas grâce aux yeux de Robert de Cotte, comme ce fut d'ailleurs le cas de nombreux autres architectes. Remarquons enfin, que par-

mi tous ces ouvrages, peu sont de véritables traités. Il s'agit en effet surtout de recueils de planches gravées présentant des vues cavalières ou des perspectives de tel ou tel monument qui sont ainsi mis en valeur. Il n'est donc pas à exclure que tous ces livres étaient peut-être des rappels du voyage qu'effectua Robert de Cotte.

Outre les recueils italiens, l'architecture française occupait également une place importante dans la bibliothèque du premier architecte. Étaient ainsi présents lors de la rédaction de l'inventaire : Mathurin Jousse et sa *Fidèle ouverture de l'art du serrurier* (La Flèche, 1627), le premier volume des *plus excellents bastimens de France* (Paris, 1576-1579) de Jacques Androuet du Cerceau, accompagné de son *Livre d'architecture* (Paris, 1559), plusieurs recueils de Gabriel Pérelle dont les *Veües des plus belles maisons de France* (Paris, 1650), l'*Architecture* de Philibert Delorme (Paris, 1567), le *Cours d'architecture* de d'Aviler (Paris, 1691), le *Cabinet des singularitez d'architecture* de Florent le Comte (Paris, 1699) — ouvrage qui fut dédié à Jules Hardouin-Mansart —, les *Œuvres d'architecture* d'Antoine Lepautre (Paris, 1652) ou encore «Le château de Richelieu» de Benjamin Vignier (Paris, 1676). On voit également de nombreuses œuvres d'Israël Silvestre comme un «recueil de paysages» ou encore «un volume», sans que l'on puisse réellement savoir de quoi il s'agit. En revanche, les «fêtes de Versailles» doivent correspondre aux gravures de l'Île enchantée, réalisées en 1664. De surcroît, il avait dans sa bibliothèque trois livres de Jean Bérain, malheureusement non identifiés ainsi que «l'entrée de Louis Quatorze» ou encore «le Carrousel», montrant chez Robert de Cotte un réel intérêt envers les grandes fêtes de l'époque. «L'histoire de l'abbaye de Saint-Denis» par Michel Félibien est particulièrement intéressante car Robert de Cotte fut chargé de la construction des bâtiments conventuels de l'abbaye.

Malgré l'importance des traités italiens dans sa bibliothèque, Robert de Cotte restait fidèle au «style français», comme le prouve d'ailleurs son œuvre. L'étude de sa bibliothèque et de sa collection de tableaux, montre son attachement à deux édifices en particuliers, le château de Versailles et l'hôtel des Invalides, pour lesquels il a réalisé quelques travaux. Pour Versailles, il possédait la *Description de la grotte de Versailles* et la *Description sommaire du château*, toutes deux

¹⁶ MANFREDI, 1995, 286.

¹⁷ DE ROSSI, [1689-1690].

¹⁸ GARRIC, 2004, 32.

publiées par André Félibien en 1674 ; ainsi que «le labyrinthe» et «le grand escalier», devant probablement correspondre à l'escalier des ambassadeurs. Pour les Invalides, il conservait une *Description de l'église de l'hostel royal*, publiée par Jean-François Félibien (Paris, 1706), mais surtout seize tableaux représentant divers aspects de l'édifice, dont des esquisses de Charles de La Fosse, qui fut un proche de Jules Hardouin-Mansart¹⁹ et qui, par cet intermédiaire, fut probablement un ami de Robert de Cotte. Parallèlement à tout cela, il conservait dans sa bibliothèque quelques représentations de décors français célèbres comme «les galeries du Louvre», «les galeries du palais du Luxembourg» ou encore «les tapisseries du Roi», qui devaient être pour lui des exemples de ce qu'on faisait de plus beau en France.

La bibliothèque de Robert de Cotte montre ainsi très peu d'ouvrages récents sur l'architecture française. En effet, en étudiant les années de publication des différents recueils, on se rend compte qu'ils datent principalement entre la seconde moitié du XVI^e siècle à la fin du XVII^e siècle. Par exemple, il ne possède pas le Grand Marot ou le Petit Marot — à l'instar de Jules Hardouin-Mansart²⁰ —, ni l'*Architecture française* de Mariette, publiée pourtant en 1727.

Dans un domaine autre que l'architecture, Robert de Cotte possédait plusieurs recueils de peintures, dont la plupart ne furent malheureusement pas identifiés par les notaires. «Les portraits de Van Dyck» et «un volume de Van der Meulen» laissent penser que Robert de Cotte s'intéressait aux maîtres flamands. Les autres ouvrages ne sont indiqués que sous la forme de «recueil d'estampes de différents maîtres» ou bien «recueil de portraits», ce qui rend impossible leur identification.

Le reste des ouvrages qui composent cette bibliothèque portait majoritairement sur l'histoire et la géographie. Il conservait ainsi une édition des *Cartes particulières de la France* de Nicolas Sanson, l'*Histoire de France* de Vincent-Claude Chalons ainsi que celle de François Eudes de Mézeray. Il accordait également une certaine importance à la religion, et possédait ainsi les *Essais de morale* de Pierre Nicole, la nouvelle édition de la Bible de Louis-Isaac Lemaistre, sieur de Sacy de 1705 et les «Sermons de Bourdaloue», publiés par François Paul Bretonneau entre 1707 et 1734.

Il faut toutefois noter un manque dans le genre littéraire. En effet, l'architecte ne possédait que *l'Iliade*, *l'Espion turc* et *Don Quichotte*.

De nouveau, il est intéressant de faire la comparaison avec la bibliothèque de Jules Hardouin-Mansart²¹, car il y a de nombreuses similitudes, notamment dans les recueils d'architecture française. Tous deux possédaient des recueils de Bérain, *Les plus excellents Bastimens de France* de Jacques Androuet du Cerceau, l'*Histoire du règne de Louis le Grand par les médailles* de Claude-François Ménétrier (Paris, 1693), les descriptions des grottes et du château de Versailles par Félibien ou encore les œuvres d'architecture d'Antoine Lepautre. Parmi les nombreux volumes en communs, notons la présence du Cours d'architecture de d'Aviler, les cartes de France de Nicolas Sanson²², ou encore l'histoire de l'abbaye de Saint-Denis²³. Il est tout à fait possible que la présence commune de ces livres dans les bibliothèques de Jules Hardouin-Mansart et de Robert de Cotte ne soit qu'une coïncidence. Après tout, ils étaient architectes et il est donc normal qu'ils possédaient des ouvrages traitant de leur art. Toutefois, on ne peut s'empêcher de penser que Robert de Cotte ait pu récupérer quelques livres de son beau-frère après son décès en 1708.

Robert de Cotte eut un fils, Jules-Robert (1683-1767) qui suivit également une formation d'architecte. Il était intendant des Bâtimens du Roi, contrôleur de Paris à partir de 1712 et fut reçu en tant qu'architecte de la première classe de l'Académie en 1718²⁴. L'étude de sa bibliothèque²⁵ est également intéressante, mais n'a quasiment aucune similitude avec celle de son père. Il possédait en effet 1 928 volumes, soit près de quatre fois plus que Robert de Cotte, ce qui est considérable. En revanche, il ne possédait quasiment aucun livre en rapport avec l'architecture, hormis le «dictionnaire d'architecture» de Félibien²⁶, ce qui est tout à fait curieux pour quelqu'un qui exerçait cette profession. Ainsi, contrairement à son père, la lecture de l'inventaire de Jules-Robert montre un homme éclairé, passionné par divers sujets, mais visiblement pas par l'architecture.

L'étude de la bibliothèque de Robert de Cotte dévoile une partie non négligeable de sa culture,

²¹ *Ibid.*, p. 42-44.

²² SANSON, 1648-1667.

²³ FELIBIEN, 1706.

²⁴ Paris, Archives nationales, Maison du Roi, O¹ 62, fol. 53.

²⁵ Paris, Archives nationales, Minutier central, LXXXIV, 510.

²⁶ FELIBIEN, 1676.

¹⁹ GUSTIN-GOMEZ, Clémentine, *Charles de La Fosse 1636-1716, Le maître des modernes*, éditions Fatou, Dijon, t. I, 2006, p. 74.

²⁰ JESTAZ, *op. cit.* (note 12), p. 43.

de ses intérêts et de sa façon de penser en tant qu'architecte. Contrairement à celle de Jules Hardouin-Mansart, elle offre une véritable dichotomie entre l'architecture française et l'architecture italienne. Au premier coup d'œil, il apparaît que Robert de Cotte possédait un réel intérêt pour cette dernière, ce qui est vrai. Néanmoins, en étudiant plus précisément l'œuvre du Premier architecte et en le comparant avec les différents ouvrages italiens qu'il conservait, on remarque une certaine différence de style, laissant penser qu'il les étudiait pour mieux s'en détacher. L'étude de sa bibliothèque soulève ainsi de nombreuses questions de style et de goût, à replacer dans une histoire plus large de l'architecture comme identité.

Referencias

- BARREAU, J. et BRAULT, Y. (2010), «'Un homme de rien gâté par la faveur' ? Essai sur la fortune de Jules Hardouin-Mansart», dans GADY, A. (dir.), *Jules Hardouin-Mansart 1646-1708*, Paris: Editions de la maison des sciences de l'homme.
- DE ROSSI, G. G. [1689-1690], *Disegni di vari Altari e Cappelle nelle chiese di Roma*, Rome: s. d.
- DESGODETS, A. (1682), *Les édifices antiques de Rome*, Paris: Chez Jean Baptiste Coignard.
- FELIBIEN, A. (1676), *Des principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des autres arts qui en dépendent*, Paris: J.-B. Coignard.
- FELIBIEN, M. (1706), *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denis en France*, Paris: Frédéric Léonard.
- FOSSIER, F. (1997), *Les dessins du fonds Robert de Cotte de la Bibliothèque nationale de France: architecture et décor*, Paris-Rome: Bibliothèque nationale de France/Ecole française de Rome.
- GARRIC, J.-P. (2004), *Recueils d'Italie, les modèles italiens dans les livres d'architecture français*, Lège: Madraga.
- GUSTIN-GOMEZ, C. (2006), *Charles de La Fosse 1636-1716. Le maître des modernes*, T. I, Dijon: Éditions Faton.
- JESTAZ, B. (1966), *Le voyage en Italie de Robert de Cotte*, Paris: E. de Boccard.
- JESTAZ, B. (2008), *Jules Hardouin-Mansart*, Paris: Picard.
- MANFREDI, T. (1995), «La biblioteca di architettura et i rami incisi dell'eredità Juvarra», dans COMOLI MANDRACI, V. et GRISERI, A., *Filippo Juvarra, Architetto delle Capitali da Torino a Madrid, 1714-1736*, Turin: Fabbri editori.
- MIGNOT, C. (1997), Compte-rendu de «Robert Neuman, Robert de Cotte and the perfection of architecture in eighteenth-century France», *Revue de l'Art*, pp. 83-84.
- NEUMAN, R. (1994), *Robert de Cotte and the perfection of architecture in eighteenth-century France*, Chicago-Londres: University of Chicago Press.
- PLACENTINO, P. (2012), «Gli Insignium Romae Templorum Prospectus», dans ANTINORI, A. (dir.), *Studio d'Architettura Civile, Gli atlanti di architettura moderna e la diffusione dei modelli romani nell'Europa del Settecento*, Rome: Edizioni Quasar.
- SANSON, N. (1648-1667), *Cartes particulières de la France*, Paris: Pierre Mariette.